

Pitié pour les petites mutilées

Autor(en): **Laederach, J.R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **27 (1997)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827348>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Pitié pour les petites mutilées

Depuis les terribles affaires de Belgique et de France, où l'on a violé et assassiné des jeunes filles, le monde est en éveil. Ou plutôt en réveil douloureux. Ces choses sont-elles possibles chez nous? Peuples civilisés, embaumés dans une saine et sainte morale? Sans compter les lois, combien bafouées, qu'on oublie. Jusqu'au jour où... Et ce jour arrive inéluctablement. Ce qui est caché se découvre, mais l'horreur est rarement couverte par le châtement.

Je parcours en pensée un pays de verdure et de soleil en Orient où le nanti européen achète les corps des jeunes vierges et des éphèbes. Mais la liste est loin d'être close des souffrances infligées à des innocentes?

Excision et infibulation. Opérations faites souvent dans des conditions de cruauté inimaginable, dépourvue d'hygiène, avec de nombreuses suites mortelles. Temps révolus? Loin de là. Ni en Afrique, ni en Asie, et même pas en Europe ou en Amérique.

En janvier 1997, 600 jeunes filles ont été entraînées dans une cérémonie d'excision par un mouvement religieux (?) local. Bien sûr pas chrétien. Avec des infections et de la fièvre. Naturellement, comme ça se passe ailleurs, on ne s'étonne pas. Mais hélas, ces tortures, au nom d'une tradition, d'une religion se transmettent dans le monde entier. Aux Etats-Unis des fillettes sont également victimes de cette pratique mutilante.

A nos portes, en France, une Sénégalaise musulmane, a «massacré» ses cinq fillettes de cette coutume barbare, pratique passible de la Cour d'assise. La mère Hadidja se défend mal: «Une mère ne peut faire de mal à son enfant. J'ai coupé pour qu'elles soient propres». Le mari s'en lave les mains et si l'enfant meurt, c'est la volonté de Dieu. Des chiffres? 130 millions d'enfants de 4 à 12 ans sont excisées chaque année dans le monde. Que de souffrances, de morts inutiles. Loi

ancestrale ou pratique religieuse. Devant ces faits, on peut mesurer le travail à accomplir par les organisations de libération féminine, par les croyants éclairés, par les Missions chrétiennes.

Devant un tel déferlement d'un mal sournois à asservir tant de femmes qui aurait l'audace ou la bêtise de se moquer de la foi chrétien-



ne? Celle-ci appelle les responsables-ânés de «laisser venir à Christ, aussi les petites filles ensanglantées et asservies», dont nous crions la détresse et appelons la délivrance.

Pasteur J. R. Laederach

Dieu n'est pas un tricheur

Puisque cette année 1997, dans la perspective du Jubilé de l'an 2000 est consacrée tout particulièrement à Jésus, le Christ, rien de plus normal que de consacrer les réflexions de ces prochains mois à mieux le connaître. Ou à nous demander qui il est pour nous, quelle place il a dans notre vie?

L'une des raisons qui font que certains de nos contemporains semblent peu touchés par la personne de Jésus est paradoxale. On pourrait presque dire que c'est parce qu'ils croient trop! Je m'explique. Ils sont tellement persuadés de la divinité de Jésus-Christ qu'ils en oublient son humanité, qu'ils en occultent la réalité de son incarnation. En Jésus, ils ne voient que le Fils de Dieu: le fils de Marie a disparu. C'est catastrophique comme perception, car elle nous renvoie alors à un Dieu immuable, invulnérable, voire indifférent!

Au contraire, si, en Jésus, Dieu se fait homme, c'est pour ressentir dans chacun de ses gènes ce qui caractérise l'humanité: joies, peines, peurs, souffrances, plaisir, affection, humiliation, tendresse. Faim, froid, soif, mal au cœur. Il a vécu de façon totale son humanité, sinon il y aurait eu tricherie. Il a été homme authentiquement. Et être homme veut dire sans cesse ressentir l'appel du monde, être déchiré entre les invitations de Dieu et les exigences du corps, les humeurs de la chair, en un mot tout ce qui fait le sel de la vie, qui

donne le goût et qui brûle aussi. Les tentations durant les quarantes jours passés par Jésus au désert ne sont certainement pas la formalité que beaucoup imaginent. Il a été vraiment tenté, à plusieurs reprises, parce que Dieu ne fait jamais rien à moitié, Dieu ne triche pas. Quand il se fait homme, c'est pour tout connaître de l'homme, hormis le péché; tout partager avec lui: le bon et le mauvais. Et peut-être ainsi mieux comprendre sa créature...

Naissance, enfance, adolescence: il est passé par tous les stades, buvant le lait de Marie, apprenant à marcher, à parler, à lire et à compter, à travailler, exactement comme un homme ordinaire. Le réalisme de l'humanité comme de la divinité de Jésus, membre indissociable de la Trinité, voici ce qu'a admirablement compris Claire, une convertie française qui nous a quitté l'an passé, à l'âge de 44 ans. Elle avait rencontré le Christ exactement trois ans avant, et son expérience nous est livrée en un livre hors de l'ordinaire: «Des brebis dans les arbres»¹. Le cheminement bouleversant de cette jeune femme dans son aventure de retour à Dieu, alors que pour elle, auparavant, c'était «chrétien tête de chien, catho, tête de veau», montre bien que l'actualité de Jésus-Christ, 2000 ans après, n'as pas pris une ride.

Abbé J-P de Sury

¹ Claire S., B. P. 9 - 84480 Bonnioux - (F)